

Défis

N° 13 - JUILLET 2021



Notre dossier

Jurassic Park
Le Jura au centre du monde

Sous la route
Des vestiges exceptionnels

Lucie Hubleur
À la tête des monuments historiques



Super rapide. Et super divertissant.

Internet haut débit, télévision et téléphonie fixe
et mobile aux meilleurs prix.

ebl-telecom.ch

EBL Telecom | Rue de la Vauche 6, 2800 Delémont
info@ebl.ch, T 0800 325 000



Éditorial

Par Didier Walzer, rédacteur responsable



Ce fabuleux monde perdu partiellement retrouvé

«Un million d'objets, couvrant aussi bien les traces de dinosaures que les premiers indices d'occupation humaine dans le Jura, il y a près de 100 000 ans, se trouvent dans nos dépôts sécurisés et adaptés. Il y a peu d'endroits, en Suisse, présentant une telle densité de richesses sur un si petit territoire», s'enthousiasmait, il y a quelque temps, dans l'interview qu'elle nous accordait, Céline Robert-Charrue Linder, archéologue cantonale adjointe. Et se réjouissait tout autant de l'extension prévue du Jurassica Museum, à Porrentruy, destinée à abriter les vestiges archéologiques et paléontologiques mis au jour sur le tracé de l'A16.

«Cela fera une magnifique galerie, digne de ces découvertes, après leur étude. Et c'est en quelque sorte un devoir de notre part que d'en faire une exposition permanente pour le grand public. Une sorte de retour sur investissement aussi», ajoutait-elle.

Il est vrai que nous disposons ici de trésors d'une valeur inestimable, reconnus au plan mondial, et à propos desquels la population n'est sans doute pas encore suffisamment informée. Par conséquent, l'initiative évoquée est à saluer.

À notre modeste échelle, nous lui emboîtons le pas en consacrant le dossier de ce numéro à l'archéologie / paléontologie dans notre région. Sans être exhaustive, notre journaliste, Sophie Dürrenmatt, en brosse toutefois un large portrait. Qui permet de se rendre compte à quel point nous sommes gâtés. Désormais, il convient de poursuivre l'exhumation de ces prestigieux témoins et de les mettre en exergue.

Car de ce passé dépend une partie de l'avenir de notre image historique et culturelle.

Sommaire

Dossier: Archéologie et paléontologie	3
.....
Sous la route, des vestiges exceptionnels	4
.....
«C'est un travail de détective»	6
.....
«On sait que c'est là, quelque part»	12
.....
Les satellites de Jurassica	16
.....
Expositions temporaires et permanentes	18
.....
Des découvertes paléontologiques exceptionnelles	21
.....
Bernard Hostettler Une vie dédiée à la paléontologie	22
.....
Lucie Hubleur Coup de jeune sur nos monuments	26
.....
Parc régional Chasseral Paré pour continuer l'aventure	30

Impressum

Éditeur: proJURA, promotion de l'identité jurassienne, rue Saint-Maurice 26, case postale 621, 2800 Delémont.
Tél.: +41 32 421 36 04
Fax: +41 32 421 36 06
e-mail: office@projura.ch
www.projura.ch

Rédaction: Didier Walzer (rédacteur responsable).

Ont collaboré à ce numéro:

Sophie Dürrenmatt, Manuel Montavon et Miroslaw Halaba.

Conception, mise en page, impression: Pressor SA, centre d'impression et d'arts graphiques, Delémont.

Tirage: 3000 exemplaires.

ISSN: 1660-9050

Dessins: Jean-Paul Bovée.

Prix du numéro: CHF 12.– (frais d'envoi CHF 5.– en sus).

syner J

agence média

Votre contact
pour l'insertion de vos
annonces dans la
revue Défis

2800 Delémont

032 545 08 08

delemont@syner-j.ch

2740 Moutier

032 545 08 09

moutier@syner-j.ch

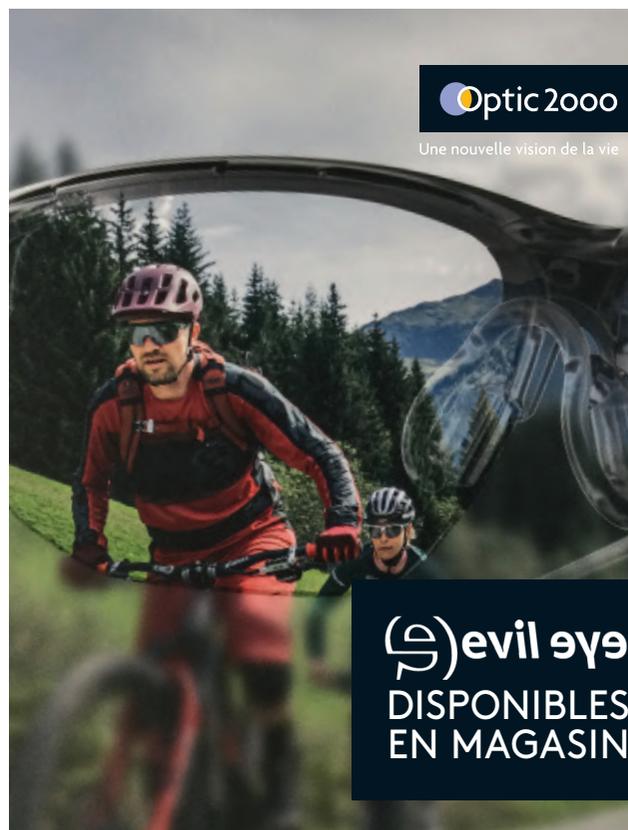
2900 Porrentruy

032 545 08 10

porrentruy@syner-j.ch

Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie



evil eye
DISPONIBLES
EN MAGASIN

Optic 2000 D. Marquis SA - Place de la Gare 9 2800 Delémont
+41(0)32 423 13 31

d demotec
graphisme • imprimerie

Décrochez la timbale
en nous confiant vos imprimés!

Créateur
d'impression

PORRENTUUY demotec.ch



Dossier

Archéologie et paléontologie

Rossemaison - Montchaibeux, fouille-école de l'Université de Bâle, 2020. Coupe à travers un rempart en terre et en pierre. Deuxième âge du Fer (environ 100 avant J.-C.).



Jurassica Museum, l'histoire en marche à Porrentruy.



Delémont - En la Pran (fouille A16), 1997. Vue aérienne du site en cours de fouille.

Sous la route, des vestiges exceptionnels

L'histoire géologique et topologique du Jura a permis la découverte, dans notre région, de sites et de vestiges exceptionnels, tant paléontologiques qu'archéologiques. Et le déclencheur majeur de ces découvertes a un nom: Transjurane.

Par Sophie Dürrenmatt

Avec pour vocation de dynamiser le tissu économique de notre canton, tout en fluidifiant les échanges entre ses différents districts, la Transjurane symbolise à elle seule ce qui fait l'essor d'une région. Mais pas seulement. Car cette grande dame qui fait aujourd'hui partie de notre quotidien, a aussi permis la découverte d'un trésor inestimable: un passé jusque-là enfoui depuis des centaines, des milliers et même des dizaines de millions d'années, dont nous n'avions aucune idée de l'ampleur au commencement des travaux.

Quelle est la nature de ce passé? Comment le décoder? De quelle manière le transmettre aux générations futures? Comment le canton du Jura gère-t-il ce patrimoine d'exception? Autant de questions sur lesquelles ce dossier lève un peu le voile.

Un trajet sur l'A16

Aujourd'hui, de nombreux sites, amplement documentés, reposent sous le tapis autoroutier de l'A16. Peut-être, dans quelques centaines ou milliers d'années, feront-ils à nouveau l'objet de fouilles, lorsque nos lointains descendants chercheront à comprendre la nature des civilisations passées dont nous ferons, vous et moi, partie intégrante. Nos allers-retours autoroutiers intracantonaux croisent ainsi en permanence l'histoire des animaux et des hommes qui ont, avant nous, occupé les terres jurassiennes. Et il suffit d'y penser, ne serait-ce que quelques minutes à l'entrée d'un des échangeurs de l'A16, pour ne plus jamais appréhender un trajet sur la Transjurane de la même manière...



Cornol - St-Gilles, fouille-école de l'Université de Bâle, 2017. Dégagement d'un cimetière médiéval.

Explications

Paléontologie

La paléontologie étudie les processus de fossilisation des êtres vivants disparus et la corrélation et datation des roches qui les contiennent. Située au croisement de la géologie et de la biologie, elle décrypte l'évolution des êtres vivants, les relations entre eux et leur environnement, leur répartition spatiale et leurs migrations, l'extinction des espèces, l'apparition de nouvelles, ainsi que les écosystèmes et les climats dans lesquels les organismes anciens ont vécu. Son champ temporel remonte à l'apparition de la vie sur Terre, il y a 3,5 milliards d'années.

Archéologie

L'archéologie étudie l'histoire de l'humanité depuis la Préhistoire – jusqu'à l'époque contemporaine, et plus spécifiquement lorsque l'homme commence à utiliser des outils plus perfectionnés et à vivre en société. L'archéologue cherche à comprendre la culture humaine via différents indices matériels, aussi bien issus d'êtres vivants que d'artéfacts (outils, ossements, pièces de monnaie, vêtements, bâtiments, constructions, bijoux, documents écrits, etc.).



Archéologue cantonal, Robert Fellner (61 ans) m'a donné rendez-vous au château de Porrentruy – et plus spécifiquement vers les boulets de catapulte médiévaux retrouvés en 2018.

« C'est un travail de détective »

Archéologue cantonal depuis 2010, Robert Fellner ne cesse de chercher sous nos pieds les objets, les constructions et les traces de rites qui permettent de reconstituer le passé de celles et ceux qui habitaient ici, il y a des centaines et même des milliers d'années. Dans ce passé lointain, de nombreux mystères demeurent encore enfouis, quelque part, dans l'attente d'être mis en lumière. Rencontre avec un professionnel intarissable sur la question archéologique.

Je me suis laissée dire que vous étiez un passionné du Haut Moyen Âge. De quelle période parle-t-on ?

Elle commence à la chute de l'Empire romain d'Occident vers le IV^e et V^e siècle, et s'étend environ jusqu'à l'an mille. On parle souvent de la période obscure, car on dispose de très peu de sources et de connaissances. Le Moyen Âge nous renvoie des images de châteaux forts, de chevaliers et de système féodal. La Tour Réfous derrière nous est d'ailleurs un exemple parfait de cette période féodale. Le Haut Moyen Âge se situe en amont.

Un coup de la Transjurane ?

(rires) Oui, on peut dire ça comme ça ! C'est grâce au précédent archéologue cantonal, François Schifferdecker, qui m'a offert la possibilité de co-diriger un chantier dans le cadre de la construction de l'autoroute. Ce chantier était mené simultanément sur deux sites avec deux équipes, à Develier et Courtételle. Pour vous situer, c'était entre la galerie couverte implantée avant la sortie pour Delémont et le rond-point. Des objets du Haut Moyen Âge ont été découverts, cette fascination est partie de là.

Ce n'était pas votre premier dada ?

Mon premier intérêt dans l'archéologie est plus reculé. J'ai passé mon doctorat sur la fin du Paléolithique. Cela correspond à la fin du premier âge de pierre, quand les populations nomades sont encore des chasseurs-cueilleurs, et jusqu'à leur sédentarisation avec l'apparition de l'agriculture. C'est une période clé sur laquelle j'ai écrit ma thèse. D'ailleurs, elle reste toujours une période fascinante, car il n'y a absolument aucun écrit. Tout ce que l'on sait n'est basé que sur des objets, des restes ou des sites archéologiques. C'est un minutieux travail de détective.



Delémont - En la Pran (fouilles A16), 1998. Urne funéraire de l'âge du Bronze final. Détail des objets de parure en bronze trouvés sous l'amas osseux (environ 1000 avant J.-C.).

En quoi le canton du Jura est-il intéressant en termes archéologiques ?

Il existe certaines choses ici qui n'existent pas ailleurs en Suisse, pour des questions géographiques et topologiques. La chaîne jurassienne a protégé les sols des effets érosifs dus aux dernières glaciations alpines qui n'ont pas pu franchir cette barrière naturelle, contrairement aux Alpes bien sûr et au Plateau, qui étaient sous les glaciers. L'Ajoie surtout conserve des vestiges anciens qui ont mieux survécu comme ailleurs dans le pays. Nous avons des traces des premiers hommes qui ont peuplé le Jura, il y a environ 120'000 ans, à la période du Paléolithique moyen. Des ateliers de taille de silex sont attestés, par exemple, à Alle. Sans cette particularité géographique dont je parlais, aucun objet n'aurait « survécu ».

Et plus près de notre époque ?

Il existe des choses intéressantes à l'âge du bronze, mais le Jura a toujours été une région de campagne. Il n'y a pas de grandes voies fluviales comme le Rhin, donc pas de grandes villes comme Bâle par exemple, et sa topologie n'est

pas toujours facilement accessible. À la période romaine, on trouve ici plutôt des villas de type exploitations agricoles, et de nombreuses routes, bien sûr, qui traversent notre région. Ensuite, pour la période du Moyen Âge, nous avons des villes encore très bien préservées comme Saint-Ursanne, ou encore Porrentruy.

Il y a encore beaucoup à découvrir

Des sites sont encore à trouver ?

Actuellement, je pense que nous connaissons environ 1/10^e des sites existants. Pour les grands sites, nous les connaissons tous plus ou moins. En tout cas, nous sommes en mesure de les situer géographiquement, même si beaucoup n'ont jamais été fouillés. De nombreuses questions restent toutefois ouvertes sur le passé de la région, car même si c'est un passé rural, le Jura se situe dans une position géographique de passage d'une région à l'autre avec la chaîne jurassienne. Nul doute que cela en fait un point de rencontre culturel s'enrichissant d'influences venues de part et d'autre des frontières.

Tous les districts jurassiens sont-ils pareillement dotés ?

Non, car les populations anciennes n'ont pas colonisé les régions avec le même intérêt. Il est clair que les Franches-Montagnes sont la dernière région à être occupée de par son altitude. Les gens allaient probablement y chasser, mais n'y établissaient pas de fermes. Ce n'est pas un terrain qui se prête à l'agriculture, mais plutôt à l'élevage. Or, à l'époque, les populations avaient besoin des deux. D'ailleurs, le nom des Franches-Montagnes explique cette particularité. Il est issu des mesures d'affranchissement de l'impôt – affranchir, franchises –, mises en place par le prince-évêque de l'époque pour encourager les gens à occuper les lieux. On trouve donc là-haut des vestiges surtout à partir du Moyen Âge. En Ajoie, en revanche, c'est très riche, et déjà avec des sites néandertaliens. Toutefois, des traces aussi anciennes se trouvent dans des grottes situées dans les autres districts. Je pense notamment à la dent retrouvée à Saint-Brais, par exemple. Quant à la Vallée de Delémont, c'est l'exploitation du minerai de fer qui est très présente, et donc la vie qui s'articulait autour. Durant le Haut Moyen Âge, c'est une industrie très importante et qui va le rester jusqu'à l'époque moderne avec les mines et les forges à Delémont et ses alentours.

Comment découvrez-vous encore des sites ou des objets ?

Chaque fois que des travaux sont entrepris sur un lieu qu'on pense être un site, on intervient en amont pour récupérer des objets et documenter si cela va être détruit. On ne peut malheureusement pas tout préserver si un immeuble doit être érigé ou une route construite. Parfois, les gens qui ont un doute quand ils creusent dans leur terrain nous appellent. C'est un réflexe

récent et réjouissant. Il y a quelques décennies, on ne prêtait pas attention à ce genre de choses quand on faisait des travaux dans sa maison ou dans un champ.

750 tombes découvertes à Courtételle

Ça représente combien d'interventions par année ?

Environ une trentaine. Dans la grande majorité, ce sont des interventions de petite envergure, avec une ou deux grandes interventions. Saint-Ursanne, par exemple, nous a occupés pendant quatre ans. Avant ça, à Courtételle Saint-Maurice, un projet de construction de quatre immeubles s'est révélé être situé sur un cimetière occupé entre le IX^e siècle et le XVIII^e siècle. On a répertorié 750 tombes. Ça nous a occupés pendant trois ans. Ou encore à Courroux, un site juste à côté de l'église où des vestiges, notamment une partie de villa romaine, et un cimetière du Haut Moyen Âge ont été découverts.

Concrètement, que faites-vous dans ces cas-là ?

On enlève les objets, les squelettes et on documente les murs. Ce sont souvent des constructions en bois, il reste donc des variations dans les couleurs des sédiments que l'on reconnaît en qualité d'archéologue. Ce n'est pas très parlant pour Monsieur et Madame Tout-le-Monde. A Courroux, nous avons pu reconstituer ce qu'il y avait à l'époque romaine, autrement dit des bâtiments en bois, et deux petites caves avec des murets en pierres sèches, utilisées au Haut Moyen Âge pour des sépultures d'enfants.

Donc, la fouille en soi est une activité destructrice ?

Oui, lorsqu'on fouille, on détruit le site aussi. C'est aussi la raison pour laquelle

il est préférable de ne pas intervenir sur certains sites et les garder pour les générations futures. Les techniques sont de moins en moins invasives, et j'ai l'espoir que ce sera d'autant plus le cas dans les décennies à venir. Et puis, les moyens financiers à disposition permettent de s'occuper des sites menacés, mais pas de ceux qui ne le sont pas.

Pourquoi l'archéologie jurassienne n'est-elle pas plus visible du grand public ?

C'est une bonne question ! Une sélection d'objets archéologiques est intégrée dans l'exposition permanente du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont. Mais effectivement, nous n'avons pas de salle archéologique. Notre but est de pouvoir jouir d'un espace d'exposition, d'une salle où le public pourrait découvrir des vestiges du patrimoine local. C'est en discussion avec Jurassica dans le cadre de la réorganisation du musée lié au futur Centre de recherche et de conservation (CRC), qui verra le jour à Porrentruy. A mon avis, il est indispensable de donner un retour à la population sur l'investissement fait. Après tout, cet argent provient de chaque contribuable. On doit pouvoir raconter à tous cette histoire locale par le biais de l'archéologie. J'espère vivement que nous aurons cette possibilité dans un futur proche.

Budget de quelque 600'000 francs

Puisqu'on parle finances, quel est votre budget ?

Nous sommes une équipe de quatre personnes pour un équivalent de trois pleins-temps et sommes dotés d'un budget de fonctionnement annuel de 590'000 francs. Avec cette somme, on rétribue des spécialistes qui n'ont pas le statut de fonctionnaire, mais qui interviennent aussi sur des projets. Ce budget finance également les fouilles,



Porrentruy - Château. Boulets de catapulte en pierre en cours de dégagement en 2017. Fin du Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles). Au XVII^e siècle, un bâtiment a été construit au-dessus de ce dépotoir (murs).

le travail d'archivage et de restauration en laboratoire, ou encore le travail de conservation pour éviter la dégradation des objets comme ceux en fer, en métal ou en bois, qui demandent des procédés de traitement particuliers.

590'000 francs, c'est beaucoup ou trop peu ?

Je dirais que nous ne sommes pas parmi les archéologies cantonales les mieux dotées, mais nous ne sommes pas non plus dans le bas du tableau. Nous nous situons au milieu. N'oublions pas que certains cantons n'ont pas d'archéologie cantonale. Ça peut paraître étonnant en 2021, mais c'est le cas en Suisse centrale pour Schwytz, Uri ou encore les deux Appenzell. Malheureusement,

il y a certainement une perte massive de la substance archéologique. L'archéologie, au même titre que l'art ou la culture, est une tâche qui revient aux cantons. Et si la population cantonale ne souhaite pas s'occuper de ce patrimoine ou ne lui donne pas de valeur, c'est difficile pour la Confédération d'intervenir, malgré que ce soit un patrimoine commun sur l'histoire de notre pays.

Y aurait-il moyen de faire d'autres choses ?

Oui, des centaines de choses. Mais il faut aussi dire que le Jura a consenti à développer cette archéologie à la fin des travaux autoroutiers qui ont dévoilé l'importance de la richesse locale. Ce n'est donc pas très vieux. Il faut du temps.

Qu'est-ce qui vous manque ?

Nous avons une petite équipe qui fait brillamment face aux investigations dont nous parlions tout à l'heure. C'est au niveau de la recherche scientifique et sur l'aspect muséographique que nous sommes encore trop peu développés. Il y aurait beaucoup de choses à mettre en place.

On parle ici de combien d'objets dans les stocks ?

Plusieurs centaines de milliers d'objets.

Et parmi eux, la bottine de Saint-Ursanne qui a mis en lumière l'archéologie dans le Jura.

C'est un objet particulier. Déjà, nous avons été surpris par sa qualité de conservation, au même titre que d'autres objets, d'ailleurs. Mais les couches

chargées d'eau ont permis de préserver les objets en bois et en cuir, et cette eau omniprésente est un atout majeur à Saint-Ursanne.

Qu'est-ce qu'elle raconte, cette bottine ?

Beaucoup de choses ! Les chanoines, installés par les princes-évêques qui ne veulent pas de monastère, n'ont pas les mêmes obligations de vie en communauté et ne font pas vœu de pauvreté. Or, ça se confirme très rapidement avec les objets trouvés, qui sont d'une qualité remarquable, témoins d'une vie d'opulence. Les chanoines étaient majoritairement issus de riches familles bâloises. Ils vont enrichir Saint-Ursanne, et cette bottine nous le raconte : elle est très richement déco-



Saint-Ursanne - Vieille Ville.
Photo et reconstitution de la bottine de bébé
en cuir (XIV^e siècle) trouvé en 2018.

rée pour un bébé qui ne marchait pas encore ou à peine. Nous avons trouvé beaucoup d'objets en bois et en cuir, des fourreaux d'armes et de dagues décorés, qui trahissent des personnes non seulement armées, mais jouissant de niveaux de vie importants. L'inventaire est encore en cours, bien sûr. Il y aura beaucoup d'objets surprenants, datant du XII^e au XVI^e siècles, à montrer au grand public. D'ailleurs, pourquoi pas via une antenne muséographique à Saint-Ursanne dévolue à ces vestiges médiévaux? Je lance une idée... (rires).

Relève assurée

La relève en archéologie est-elle assurée pour les générations futures?

Oui, d'autant qu'il y aura encore énormément de choses à prospector pour

de nombreuses années. Et nous avons de jeunes Jurassiennes et Jurassiens, qui étudient l'archéologie, avec des profils vraiment intéressants. C'est une très bonne chose pour le canton. J'enseigne aussi à l'Université de Bâle. Ce qui est très important, c'est de maintenir un lien universitaire pour l'avenir. Il permet d'intéresser des universités à mener des projets de recherche que nous ne sommes pas en mesure de financer, comme celui du Montchaibeux, qui a permis de prouver la présence de Celtes sur la colline située entre Rossemaison et Courrendlin entre 150 et 15 avant J.-C. Et cette fouille n'a touché que 1% de ce site. Autant vous dire que nous n'avons pas fini de parler archéologie en terres jurassiennes!

Quelques découvertes archéologiques majeures dans les trois districts du canton du Jura

District de Porrentruy

Alle - Noir Bois (halte de chasse paléolithique, habitat néolithique, habitat de l'âge du fer, route et auberge gallo-romaines)

Cornol - Mont Terri (site de hauteur, occupations à l'âge du fer et durant l'Antiquité tardive)

Chevèze - Au Breuille (habitat mésolithique, tombe de l'âge du bronze, habitat de l'âge du fer, habitat gallo-romain)

District de Delémont

Vicques - Derie le Motie (villa gallo-romaine)

Develier - Courtételle (habitat du Haut Moyen Âge)

Delémont - En La Pran (habitat et nécropole de l'âge du bronze, habitat de l'âge du fer)

District des Franches-Montagnes

Ruines du château de Spiegelberg

Lajoux - Envers des Combes (bas fourneau médiéval)

Saint-Brais, grottes (occupations paléolithiques et de l'âge du bronze)



Alle - Noir Bois (fouilles A16),
1991. Pointe en silex (taillée
par des néandertaliens),
environ 50'000 avant J.-C.

DES TRACES DIGNES D'INTÉRÊT SUR LE PLAN MONDIAL!





Directeur de Jurassica, Damien Becker (50 ans) est docteur en paléontologie, spécialisé dans les grands mammifères.

« On sait que c'est là, quelque part »

Dès lors que l'on souhaite évoquer la paléontologie dans le canton du Jura, notre regard se tourne vers Porrentruy. Et pour cause : depuis 2017, Jurassica, sous le pilotage de la Fondation Jules Thurmann (FJT), gère l'ensemble des missions et des aspects paléontologiques jurassiens. Rencontre avec Damien Becker, paléontologue et directeur de Jurassica.



Dans les profondeurs des mers jurassiques.

Quelles sont les missions de Jurassic?

Nous avons trois grandes missions. La première, c'est la gestion et la conservation du patrimoine naturel jurassien. La deuxième, c'est la mise en valeur de ces collections, afin de les mettre à la disposition du public. La troisième, c'est l'aspect scientifique nécessaire à la compréhension de ce patrimoine. Et je parle de « patrimoine naturel », pas uniquement « paléontologique », car nos missions incluent également le jardin botanique et la zoologie.

Est-ce qu'il existe une recherche du Graal paléontologique dans le canton?

(rires) Oui, et même plusieurs! Beaucoup aimeraient trouver des restes osseux de dinosaures en plus des traces abondamment présentes dans la région ou des hominidés associés à

la période des fossiles de mammouths découverts du côté de Courtedoux en 1998. Les ossements de mammouths en question sont des molaires, des fragments du crâne et du bassin, ainsi que cinq défenses, dont deux complètes d'une longueur de 3 mètres. On se situe ici environ 32'000 ans avant J.-C. Nous sommes à la frontière entre la paléontologie et l'archéologie.

Des hommes de Cro-Magnon ou de Néandertal donc?

Oui, ce serait le Graal! Nous avons des indices à Saint-Brais avec une dent historique d'homme de Néandertal trouvée en 1950. Mais je l'avoue, la découverte de restes fossiles d'hominidés frôle le vœu pieux.

Et du côté des mammifères?

On sait qu'il existait des petits mammifères primitifs, du gabarit de la musa-

raigne, qui vivaient en même temps que les dinosaures il y a environ 150 millions d'années. A cette époque, les mammifères n'avaient pas la taille de ceux que l'on connaît aujourd'hui. J'aimerais aussi beaucoup en trouver. Sinon, à une échelle temporelle plus récente, de 30 à 10 millions d'années, il existe plusieurs périodes clés dans l'histoire évolutive des mammifères dont les restes fossiles sont bien représentés dans le Jura.

Par exemple?

Des restes d'une lignée disparue de cousins d'éléphants venus d'Afrique il y a 15 à 17 millions d'années ont été découverts à Delémont. Et sur le tracé autoroutier de la Transjurane, une nouvelle espèce de rhinocéros primitifs encore inconnue jusqu'alors, et vivant il y a 30 millions d'années, a été mise au jour en 2006. On l'a d'ailleurs appe-

lée *Epiacatherium delemontense*, ce qui signifie littéralement « bête sans corne, originaire de Delémont ». Alors oui, en marge des dinosaures, il y a aussi encore de nombreuses autres découvertes à faire. On sait que c'est là, quelque part.

Collection d'importance mondiale

On parle toujours des dinosaures dans le canton du Jura. Quel est leur niveau d'importance ?

Sincèrement, les traces que nous avons ici représentent une collection d'importance mondiale. Cela ne signifie pas qu'il n'en existe pas ailleurs. Mais la qualité et le nombre hissent ce patrimoine jurassien à un niveau très extraordinaire.

D'autres sites sont encore à trouver ?

Oui, il y a de quoi faire sur plusieurs générations. Ce qu'il nous manque encore, c'est de pouvoir identifier des sites abritant des restes osseux de dinosaures. Un squelette de dinosaure partiellement complet a été trouvé à Moutier au XIX^e siècle. Il est actuellement exposé au musée d'histoire naturelle de Bâle. Ce serait formidable de pouvoir réitérer de telles découvertes.

Justement, comment fait-on ?

Il existe trois axes. Le premier relève de la Loi sur la protection du patrimoine archéologique et paléontologique jurassien (LPPAP). Dès lors que des travaux sont lancés pour un immeuble ou une route, nous nous assurons que rien ne sera détruit à l'emplacement des chantiers. Le second axe est le partage d'informations avec des amateurs en paléontologie, souvent très érudits. D'ailleurs, pour l'anecdote, les plus belles découvertes découlent souvent de personnes qui nous informent de la trouvaille de tel ou tel fossile. De fait, on s'intéresse au site et on lance des

investigations plus poussées. Enfin, le troisième axe, ce sont la prospection et les fouilles écoles. Ces dernières permettent de former des étudiants d'universités suisses et européennes, tout en enrichissant nos collections. D'où l'importance majeure de notre Service Scientifique Auxiliaire en Géosciences (SSAG) créé en 2015. C'est une antenne universitaire, fruit d'une collaboration avec le Département des géosciences de l'Université de Fribourg, financée par le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), le canton du Jura et la municipalité de Porrentruy.

Dizaines de milliers de découvertes...

Et que deviennent tous ces échantillons ?

C'est l'autre travail colossal qui nous incombe au quotidien : gérer ces échantillons de A à Z. C'est une gigantesque opération de nettoyage, de conditionnement, d'archivage, de conservation et d'étude. C'est important de le comprendre. Rien qu'avec la Transjurane, on peut parler en dizaines de milliers de découvertes qui sont entreposées dans nos réserves. Les fouilles et les découvertes sur le terrain ne sont que le point de départ d'un travail de très longue haleine. Récemment, nous avons spécifiquement fait une demande liée à notre fabuleuse collection et documentation de traces de dinosaures auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Et depuis le 1^{er} mars 2021, une personne a rejoint notre équipe pour travailler pendant les prochains deux ans et demi sur cette collection de référence liée à la Transjurane. D'autant que ce sont des découvertes dont l'intérêt porte à l'échelle mondiale. Un modèle 3D d'une trace d'un grand dinosaure herbivore jurassien

est par exemple visible au célèbre musée national d'histoire naturelle des États-Unis, à Washington.

Et l'accessibilité au public dans tout ça ?

C'est précisément la raison pour laquelle un Centre de recherche et de conservation (CRC) à Porrentruy verra le jour à l'horizon 2023. Ce centre sera destiné à la gestion des collections cantonales de sciences naturelles, d'archéologie et de paléontologie, dont celles provenant des fouilles de l'autoroute A16, ainsi qu'à l'accueil du personnel de Jurassica, dont le Service Scientifique Auxiliaire en Géosciences. Il permettra aussi de récupérer de l'espace pour organiser plus aisément des expositions au museum installé à la villa Beucler, et mettre plus en lumière ce patrimoine exceptionnel.

35'000 visiteurs annuels

Quid de la fréquentation ?

C'est justement ce qui est révélateur : l'intérêt grandissant du public pour ce patrimoine naturel. La fréquentation est en constante augmentation. Hors crise sanitaire, Jurassica enregistre environ 35'000 visiteurs annuels, répartis pour environ la moitié au Jardin botanique, 12'000 au museum et le reste dans les satellites que sont les Fouilles du Banné, la Dinotec ou encore le sentier didactique. Or, un grand projet nommé « La vallée des dinosaures » est actuellement en cours de réflexion et d'élaboration en partenariat notamment avec des communes ajoulotes et certains acteurs touristiques locaux. L'idée est de relier le site bruntrutain de Jurassica à celui de Réclère en passant par plusieurs étapes paléontologiques majeures. Notre patrimoine est unique et gagne à être connu du grand public bien au-delà de nos frontières cantonales.



Les satellites de Jurassica

Le Banné, des fouilles pour tous

La colline du Banné, au-dessus de Porrentruy, a donné son nom à un membre géologique fossilifère appelée « Marnes du Banné » par Jules Thurmann. La richesse en fossiles de ces marnes est très appréciée par le public (scientifiques, étudiants, écoliers et touristes) et permettent des découvertes aisées de l'incroyable faune d'invertébrés qui peuplaient la mer jurassique il y a près de 152 millions d'années. Depuis la fin de l'année 2013, un pavillon d'information, ainsi qu'une zone de fouille ont été réalisés à cet emplacement historique, permettant aux familles et aux étudiants d'expérimenter le métier de paléontologue.

Infos pratiques

Quand : d'avril à octobre.

Samedi et dimanche de 14 h à 17 h

Mercredi (avr., juil., août, oct.) de 14 h à 17 h.

Comment : la zone de fouille est à ciel découvert. Prendre de bonnes chaussures et casquette.

Tarifs : adultes : 8 fr./ AVS, AI, étudiants, enfants (jusqu'à 16 ans) : 5 fr./enfants (en dessous de 6 ans) : gratuit. Paiement en espèces. Pas de réservation nécessaire.



PATRICK ROESCHLI



© JURASSICA

Dinotec, pour admirer à tout moment

Les travaux d'agrandissement de la Division technique (DIVTEC) du Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF) ont permis la mise au jour d'empreintes de dinosaures à Porrentruy. Des pistes de sauropodes et de théropodes valorisées sont visibles dans la cour intérieure du bâtiment, tout comme des croquis de dinosaures grandeur nature. Deux horloges permettent également aux visiteurs de mieux appréhender le temps géologique (millions d'années), comparé à la mesure précise du temps (millisecondes).

Infos pratiques

Accès : Cité des Microtechniques, Porrentruy. Dans la cour intérieure du Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF).

Quand : d'avril à octobre.

Tarif : gratuit, accès libre 24 h/24.



OLIVIER NOAILLON



STÉPHANE SCHMUTZ

Le sentier didactique, pour une balade dans le temps

Le sentier didactique «Sur les traces des géants» à Courtedoux permet de faire connaissance avec la paléontologie et la géologie jurassiennes. Avec comme but final un fameux site où sont encore visibles des traces de sauropodes (dinosaures herbivores) vieilles de 152 millions d’années. Certaines empreintes mesurent plus d’un mètre de diamètre. Quelques petites empreintes de théropodes (dinosaures carnivores) sont également visibles.

Infos pratiques

Accès: en voiture, par l’autoroute depuis Porrentruy, prendre la direction Courtedoux. Sortie 3 «Chevez-Fahy-Damvant». Au giratoire, prendre la quatrième sortie. Places de parc au début du chemin. En transports publics, CarPostal, ligne 78, arrêt Chevez, Paléo Jura.

Parcours: env. 1 heure de marche, sans grand dénivelé (itinéraire identique à l’aller et au retour).

Quand: d’avril à octobre. Accès libre.

www.jurassica.ch



MATTHIEU SPOHIN



MATTHIEU SPOHIN

Expositions temporaires à voir actuellement

« Dinosauriens, les géants du vignoble » (au musée)

Un patrimoine d'exception a été mis au jour en Charente (France), dont les restes d'un des plus grands dinosauriens connus. Cette exposition, réalisée par le musée d'Angoulême, en partenariat avec d'autres



institutions dont Jurassica, promet des découvertes passionnantes. Squelettes, reconstitutions des paysages et d'animaux par le dessinateur bédéiste Mazan, film 3D... C'est un véritable voyage immersif de 140 millions d'années, au Crétacé inférieur, qui est proposé. Durant cette période, la Charente était une contrée tropicale et marécageuse, peuplée de crocodiles, de tortues, de poissons, de reptiles volants et de dinosauriens de toute taille. Cette faune exceptionnelle offre un aperçu saisissant de ce qu'a pu être la vie au Crétacé.

« Dans les coulisses de Jurassica » (dans le parc du jardin botanique)

A l'aube de la construction du Centre de recherche et de conservation de Jurassica, les coulisses de l'institution se découvrent à travers le travail photographique de Michel Cattin et Serge Voisard. De la restauration des découvertes paléontologiques aux préparatifs d'avant-saison au jardin botanique, en passant par les travaux de rangement et de classement des nombreux trésors du museum dans des lieux surprenants, le voyage visuel est saisissant.



Expositions permanentes



Jura, dans les profondeurs des mers jurassiques

La région jurassienne, il y a 150 à 200 millions d'années, était baignée dans les eaux chaudes d'une mer tropicale peu profonde. Coraux, oursins, bivalves, ammonites, poissons, tortues et crocodiles peuplaient les fonds marins alors que, sur le rivage, les dinosauriens laissaient des empreintes sur de vastes plages.

Fossiles remarquables

Les accès aux salles d'exposition sont jalonnés de fossiles spectaculaires. En plus des minéraux présentés au rez-de-chaussée, les visiteurs peuvent découvrir des pièces retraçant l'histoire de la vie sur terre du Précambrien (-3,5 milliards d'années) au Pleistocène (-40'000 ans).



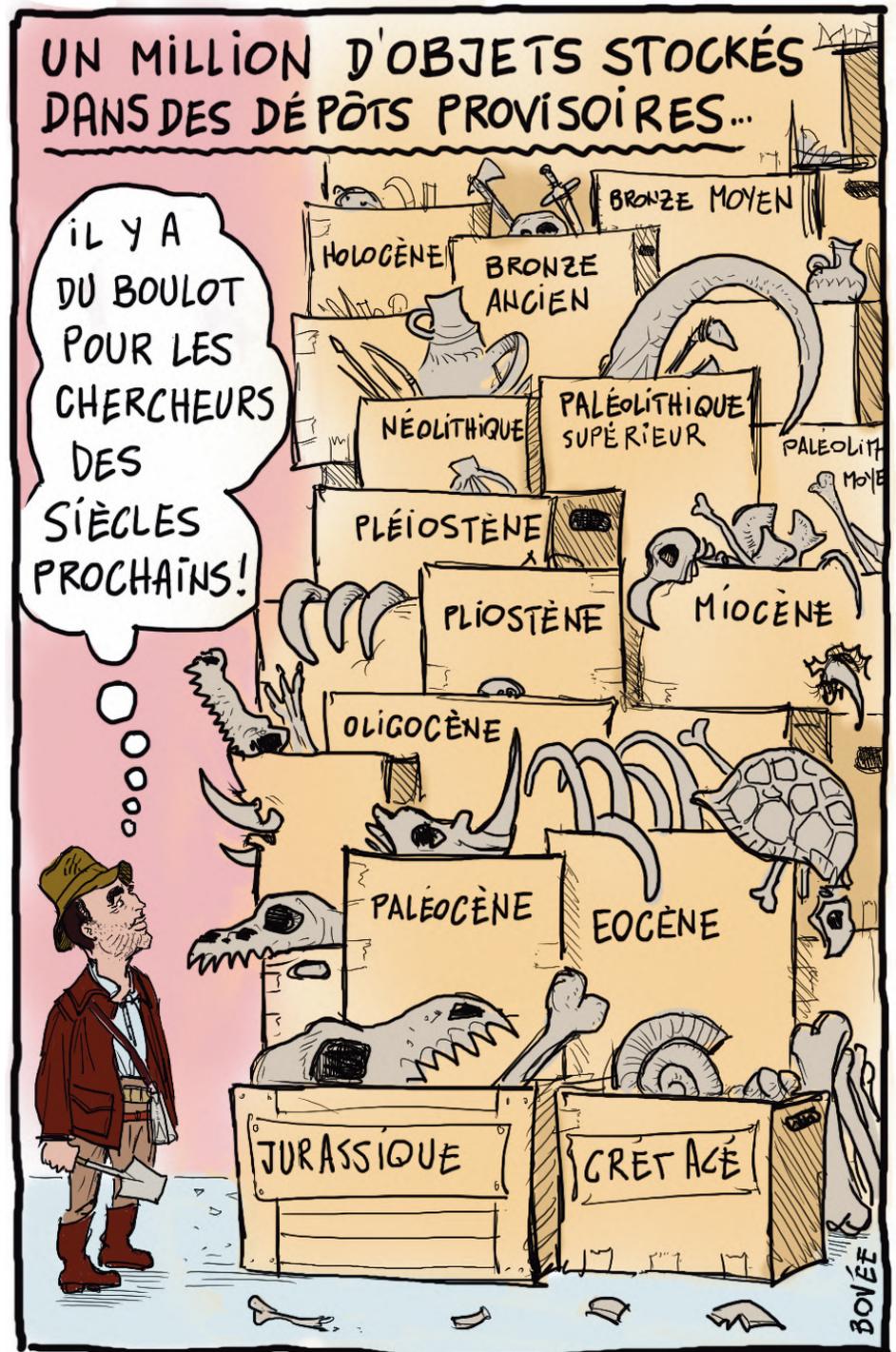
PATRICK ROESCHLI

Copie d'un squelette d'un allosaure nommé Big Al 2 (dinosaur bipède carnivore dont le type anatomique en fait un bon candidat pour certaines traces enregistrées dans les calcaires jurassiques du Jura, environ 150 millions d'années).



PATRICK ROESCHLI

Squelette composite complet d'ours des cavernes (Ursus spelaeus) de Saint-Brais (Quaternaire, environ 40'000 ans).



ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC



- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire



2740 Moutier	032 494 55 88
2950 Courgenay	032 471 16 15
2720 Tramelan	032 487 59 77
2350 Saignelégier	032 951 17 22
2800 Delémont	032 422 56 44
4242 Laufen	061 761 17 85
2610 Saint-Imier	032 941 71 50
www.atb-sa.ch	info@atb-sa.ch

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse

FAUX

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan

FAUX

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie

FAUX

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise

FAUX

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher

FAUX

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rte de la Communance 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

ENTREPRISE DU GAZ S.A.

CHAUFFAGE | SANITAIRE | DÉPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX

Route d'Alle 58	Rue du Puits 20
2900 PORRENTROY	2800 DELÉMONT
Tél. 032 465 96 20	Tél. 032 422 29 25
Fax 032 466 42 60	Fax 032 422 46 50
info@gazsa.ch	info@gazsa.ch

www.gazsa.ch



FRUND

STORES & MENUISERIE

STORES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
PERGOLAS ET STORES DE TERRASSE
VOLETS ALUMINIUM - PORTES DE GARAGE
MOUSTIQUAIRES - SERVICES & RÉPARATIONS
EXPOSITION PERMANENTE

Didier Frund Sàrl
Rue Sedrac 22
2950 Courgenay

info@frund.swiss
www.frund.swiss
T 032 471 21 31

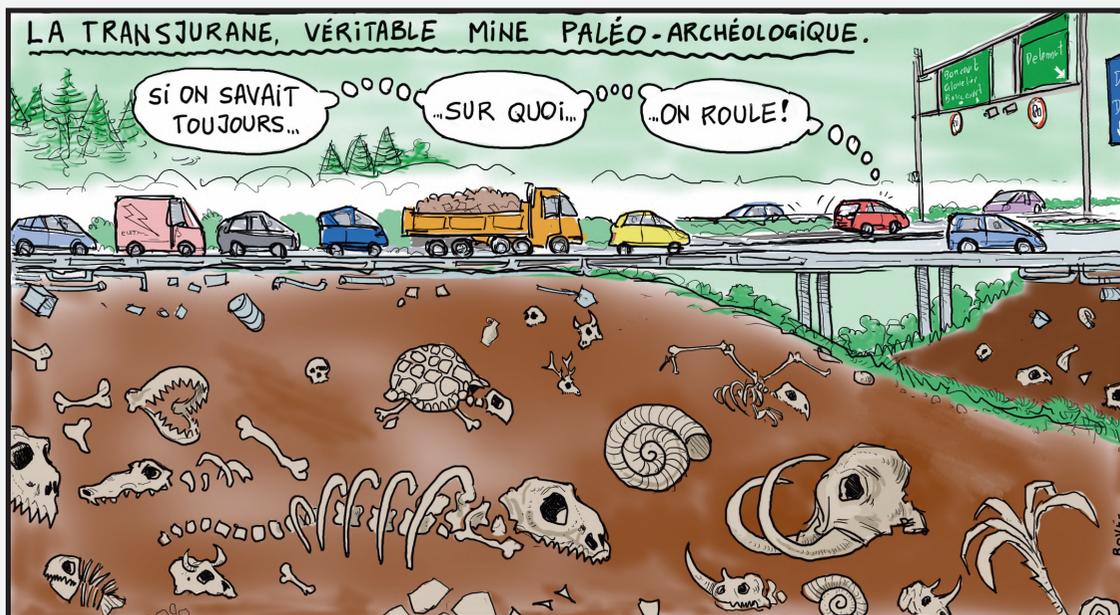
storio GROUPE

Sous la Transjurane, des découvertes paléontologiques exceptionnelles

- Site remarquable de vertébrés et bois fossiles datés de l'Oligocène (-30 millions d'années) sous la tranchée couverte de la Beuchille, au sud de Delémont.
- Traces de dinosaures de l'époque Jurassique (-152 millions d'années) sur le tracé autoroutier entre Porrentruy et Boncourt.
- De nombreux sites sur le tracé autoroutier en Ajoie révèlent des fossiles de mollusques, tortues, poissons, crocodiles et plantes de l'époque Jurassique.
- Dans la région de Courtedoux et de Boncourt, la fouille d'anciennes dolines aboutit à la découverte de défenses de mammoths et de restes osseux d'autres espèces comme le rhinocéros laineux ou le bison des steppes.

Un million d'échantillons

Les collections issues des recherches archéologiques et paléontologiques le long du tracé de l'autoroute A16 sont constituées de quelque 600'000 objets archéologiques et 70'000 spécimens paléontologiques, dont les emblématiques traces de dinosaures. Avec les collections historiques dont le canton a hérité de ses naturalistes Charles d'Eberstein, Jean-Amédée Watt, Jules Thurmann ou encore Frédéric-Edouard Koby, ce sont près d'un million d'objets sélectionnés pour leur importance scientifique qui sont actuellement stockés dans une série de dépôts provisoires situés à Delémont et Porrentruy.





Bernard Hostettler, co-fondateur de la Fondation paléontologique jurassienne, à Glovelier.

Une vie dédiée à la paléontologie

Dire de Bernard Hostettler qu'il est érudit est loin de la vérité. C'est un personnage passionnant doté de connaissances professionnelles majeures et pointues qui en font un homme brillant. Pourtant, c'est discrètement, au sein de la Fondation paléontologique jurassienne, qu'il a co-fondée, que le spécialiste continue inlassablement de faire avancer nos connaissances en matière de paléontologie dans la région. Rencontre à Glovelier, au cœur de son jardin extraordinaire.

Fondée en 2002, mais existant déjà sous forme de société depuis 1996, la Fondation paléontologique jurassienne (FPJU) regroupe actuellement 16 membres, dont un très connu pour ses compétences pointues en matière de paléontologie et sa précieuse implication dans plusieurs découvertes majeures à l'occasion du chantier de la Transjurane, notamment à Glovelier et à Séprais: Bernard Hostettler (59 ans). Seize membres, seize collections et au total plus de 40'000 pièces «selon nos dernières estimations, qui remontent à quelques années, sourit notre interlocuteur. Nos membres sont actifs, les collections s'enrichissent.»

Mais que l'on ne s'y trompe pas, la Fondation paléontologique jurassienne n'œuvre pas majoritairement dans le canton du Jura: «Sur ces 40'000 pièces, environ 10 à 15% sont issues du sous-sol jurassien. Le reste provient du Jura bernois et de Bâle-Campagne, notamment de la vallée de Laufon.»

Difficulté de chercher des fossiles dans le Jura

Avec la nouvelle loi concernant la paléontologie et l'archéologie, il est devenu en effet très difficile de chercher des fossiles dans le canton du Jura. «C'est une loi protectrice qui part d'un

excellent sentiment, bien sûr. Mais elle est réfléchi sur une base archéologique, et non pas paléontologique. Ce sont deux mondes différents. Le rôle qu'avaient auparavant les amateurs, de chercher selon leurs connaissances, de discuter avec des personnes qui pourraient être informés de lieux intéressants, est devenu inexistant désormais. C'est dommage.»

Les fossiles du Belpberg

Il faut dire que le spécialiste en connaît un rayon sur la paléontologie, lui qui, à 11 ans, s'extasie déjà devant des fossiles d'un autre âge. «J'habitais encore le canton de Berne. Mon père possédait dans sa bibliothèque un livre de mon grand-père sur les fossiles du Belpberg (BE). Ce livre m'a fasciné à un point tel qu'un mercredi après-midi, je suis parti à Belp et je suis rentré avec un sac de plastique rempli de bivalves – et de bien d'autres choses –, qui se trouvaient dans le ruisseau. Cela ne s'est plus jamais arrêté!» Enseignant d'école primaire pendant quinze ans et paléontologue amateur en parallèle, c'est en 2000 que Bernard Hostettler décide de commencer des études en géologie avec spécialisation en paléontologie à l'Université de Berne, pour décrocher son diplôme en 2006. «J'ai la chance de travailler pour le musée d'histoire

naturelle de Berne depuis 2002. Et entre 2006 et 2014, j'ai fait une thèse, toujours à l'Université de Berne, avec pour thématique la biostratigraphie et la lithostratigraphie. Je suis spécialisé dans l'époque Jurassique, c'est-à-dire entre moins 200 et moins 150 millions d'années.»

Un public jurassien intéressé

À la question de savoir si le public jurassien s'intéresse suffisamment à la question paléontologique, l'éminent spécialiste sourit: «Il faut surtout expliquer de manière pédagogique qu'il n'y a pas que des dinosaures ici, sous nos pieds. Il existe d'autres richesses phénoménales, moins imposantes, je vous l'accorde, mais tout aussi – si ce n'est même plus – extraordinaires. Pour l'anecdote, il y a quelques années, nous avons organisé, chez nous à Glovelier, des portes ouvertes. Il n'y a rien de spécial, sinon mon petit atelier, quelques pièces et beaucoup d'explications. Nous avons reçu 800 personnes en deux après-midis, simplement en distribuant un petit tout-ménage dans le village. Cela prouve que le grand public s'intéresse à la paléontologie et aux fossiles dès lors qu'on prend le temps de lui expliquer ce que l'on fait.»

Des fossiles jurassiens à Berne

Les membres de la Fondation paléontologique jurassienne ont fait donation complète de leurs collections privées respectives au musée d'histoire naturelle de Berne. «Sauf pour la part des fossiles issus du sous-sol jurassien, explique Bernard Hostettler. Il existe un contrat tripartite – entre nous, le canton du Jura et le musée – stipulant que les pièces provenant du canton du Jura restent durant un temps indéfini au musée d'histoire naturelle de Berne, mais que toutes ces pièces sont disponibles pour le canton du Jura et lui appartiennent toujours. Les deux cantons peuvent ainsi en profiter en même temps, que ce soit pour des expositions, pour la science ou la recherche.»

FidagJura

BERNARD SEEGER

Expert fiduciaire diplômé
Expert-réviseur agréé

JOSÉ JOLISSAINT

Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

AUDE SAUNIER BREGNARD

Experte comptable diplômée
Expert-réviseur agréé

CLAUDE MERTENAT

Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

JEAN-LUC BOILLAT

Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

MICHEL BOUELE

Comptable avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

FIDAG Jura SA | Rue de la Jeunesse 2 | T 032 423 47 47
www.fidag-jura-sa.ch | CH-2800 Delémont

making
places
motivating



villat bureau

usm.com

Etude et aménagement
2800 Delémont, 032 422 09 94, www.villat.ch

Chaque semaine sur le terrain

Un Graal du paléontologue ?

Je me laisse surprendre. En un demi-siècle, j'ai eu la chance de trouver des nouvelles espèces et des fossiles extraordinaires.

Vous allez toujours sur site ?

Oui, bien sûr, je suis une à deux fois par semaine sur le terrain.

Comment devient-on membre de la fondation ?

On ne fonctionne pas comme une association. Un membre devient conseiller. Si quelqu'un veut venir, c'est qu'il est déjà un collectionneur avancé et qu'il s'est spécialisé sur une thématique. Et il ne doit pas oublier qu'il doit faire don de sa collection puisque nous avons un contrat avec le musée d'histoire naturelle de Berne et que nous souhaitons que les collections restent ensemble. C'est aussi une décision à prendre que celle de léguer sa collection, afin qu'elle soit disponible pour la science.





Lucie Hubleur, 31 ans, est enthousiaste à l'idée de mettre en valeur les plus beaux éléments du patrimoine bâti jurassien.

Coup de jeune sur nos monuments

Avec la nomination de Lucie Hubleur en qualité de conservatrice des monuments historiques, notre héritage bâti est entre de bonnes mains. Entrée en fonction le 1^{er} mars dernier, la dynamique Bruntrutaine entend aussi donner aux patrimoines industriel et moderne la place et le soutien qu'ils méritent. Entre deux dossiers et trois chantiers, elle s'attelle à la mise sur pied des Journées du patrimoine 2021, qui feront la part belle aux savoir-faire de notre région. Rencontre pleine d'entrain avec une jeune femme qui se réjouit de plonger dans le passé pour assurer l'avenir de nos édifices et autres œuvres d'art dignes de protection.

Par Manuel Montavon

Un vent de jeunesse souffle sur nos vénérables et remarquables édifices jurassiens. Depuis le 1^{er} mars dernier, c'est Lucie Hubleur, 31 ans, qui occupe la fonction de conservatrice des monuments historiques, remplaçant à ce poste Marcel Berthold, qui aura passé un quart de siècle à occuper cette fonction au sein de l'actuelle Section des monuments historiques de l'Office jurassien de la culture.

Pour Lucie Hubleur, cette nomination signifie en quelque sorte un retour aux sources puisqu'elle retrouve Porrentruy, la ville qui l'a vu grandir, au milieu de ses deux grands frères. Après le Lycée cantonal, elle va en effet rejoindre Neuchâtel, où elle obtient, en 2020, un master en Histoire et Histoire de l'Art. Détail intéressant, cette férue de châteaux et d'édifices religieux a choisi de consacrer son mémoire à un album photo, celui de Séverine, féministe de la première heure qui fut également la première patronne de

presse française et une personnalité du journalisme de la Belle Epoque. « Cet album a été réalisé à partir des photos de son mari, qui était Neuchâtelois. Le personnage est évoqué dans une série coproduite par TF1, mais celle-ci ne lui a pas plu car elle s'est trouvée transformée en homme. Mais ces recherches étaient passionnantes, car j'ai aussi pu m'intéresser à l'histoire de la photographie », explique-t-elle.

Lucie Hubleur a toujours travaillé en parallèle à ses études. Elle a été pigiste au *Quotidien Jurassien* (où son frère Aurélien a aussi longtemps écrit), puis guide et coordinatrice au château de Neuchâtel. En 2018 et 2020, elle a en outre monté deux expositions dans le cloître de la Collégiale sur les transformations et restaurations qu'a subi et que subit encore l'édifice du XII^e siècle. Et on lui doit aussi le concept du parcours guidé que l'on peut suivre au château de Neuchâtel : « Si je peux donner un conseil aux étudiants, c'est qu'il

faut travailler à côté, et le plus vite possible parce que l'expérience accumulée durant les études sert beaucoup par la suite. »

Transition heureuse

La jeune étudiante ayant désiré se spécialiser à l'issue de son cursus universitaire, elle va suivre un MAS (Master of Advanced Studies, formation post-grade) en conservation du patrimoine à l'Université de Genève. Ce cursus offre la possibilité de réaliser un stage, qu'elle effectuera juste avant sa prise de fonction, en compagnie de... Marcel Berthold. « J'ai vraiment eu de la chance, car après son départ, je me suis retrouvée seule du jour au lendemain. Ça aurait pu être paralysant, mais ce stage m'a permis de prendre mes fonctions dans les meilleures conditions possibles, avec de la confiance et surtout avec les nombreuses connaissances et outils, dont le Répertoire des biens culturels, que m'a transmis mon

« Faire et savoir-faire » à l'honneur des 28^{es} Journées du patrimoine

Parmi la pile de dossiers sur le bureau de Lucie Hubleur se trouve bien en évidence celui consacré aux 28^{es} Journées du patrimoine, qui se dérouleront les 11 et 12 septembre 2021 dans toute la Suisse. « Cela n'a l'air de rien, mais c'est un sacré gros « truc », confirme la conservatrice des monuments, qui s'implique en ce moment dans l'organisation de la partie jurassienne de l'événement en compagnie de sept autres partenaires principaux, à savoir le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, le Musée rural jurassien aux Genevez, le Musée Chappuis-Fähndrich à Develier, ainsi que l'ASPRUJ, le Parc du Doubs et l'Association des Amis du Château d'Asuel.

On lève une toute petite partie du voile en annonçant que ces institutions et associations proposeront diverses manifestations autour du thème « Faire et savoir-faire ». La population aura notamment l'occasion de visiter un chantier qui occupe depuis plusieurs années la Section des monuments historiques : celui de la chapelle Sainte-Croix à Fontenais, joyau de l'art gothique dans le Jura. « La restauration est toujours en cours et ce sera la première présentation au public après le Covid d'un lieu magnifique dont Marcel Berthold s'est occupé jusqu'à maintenant avec énormément de talent et de soin », rappelle Lucie Hubleur.

Pour le public, ce sera aussi l'occasion de faire connaissance avec l'ensemble de l'équipe qui tire en avant ce projet de restauration. « Ce sont aussi des moments hyper importants de reconnaissance pour les personnes qui y travaillent et qui peuvent présenter le résultat de leur travail ». À vos agendas!



La réhabilitation de l'école de Mormont est un bel exemple de redynamisation d'un centre de village.

prédécesseur», se réjouit la nouvelle conservatrice.

La mise au concours du poste a été immédiatement relayée auprès d'elle par ses parents, son compagnon Adrien et un certain nombre de ses amis. «Je me suis tout de suite dit: «Cette place est pour moi», mais vu qu'un tel poste ne se présente que tous les 25-30 ans, j'ai aussi pensé que plein de gens bardés de diplômes devaient être sur le coup. Finalement, j'ai eu trois entretiens et j'ai été choisie, cela m'a fait extrêmement plaisir», détaille-t-elle avec l'entrain qui la caractérise.

Un très vaste domaine

Trois mois plus tard, Lucie Hubleur se dit ravie: «S'occuper des «vieilles pierres» toute ma vie est quelque chose qui ne m'angoisse pas, au contraire. C'est un travail extrêmement varié, où l'on noue beaucoup de contacts et où le

dialogue est primordial. C'est aussi un emploi sur du long terme, déjà parce que je n'ai eu que deux prédécesseurs depuis l'entrée en souveraineté du canton du Jura. Le revers de la médaille est qu'il y a énormément de choses à faire en termes de pratique, mais toujours au cas par cas, car on a autant à s'occuper d'une fabrique de la fin du XIX^e siècle que d'une chapelle.»

En effet, la conservation du patrimoine bâti est un vaste domaine, qui suscite également beaucoup de questionnements par rapport à l'aménagement du territoire, mais aussi par rapport aux matériaux. «Ces bâtiments ne sont pas seulement de vieilles pierres, on y trouve des vieux crépis ou des vieilles tuiles qui font aussi le lien avec les artisans et un certain savoir-faire. Et grâce aux architectes et aux maîtres d'ouvrage, que j'ai trouvés extrêmement soigneux et sensibles à notre patrimoine, on arrive

à trouver des solutions qui sont juste magnifiques. Evidemment, les modes de vie évoluent et les anciennes fermes, par exemple, doivent aussi pouvoir s'adapter. Donc il s'agit de trouver un juste équilibre lors d'une restauration ou d'une rénovation, et c'est vraiment motivant», lance notre interlocutrice, qui rappelle que l'octroi des préavis et des permis de construire, ainsi que la communication avec les autorités et les divers intervenants, constituent la majeure partie de son travail, avec, bien entendu, la prise de connaissance en amont des dossiers. «Il faut toujours trouver ce compromis entre équitabilité et recherche de la meilleure solution pour un bâtiment et c'est pour cela qu'il faut prendre du temps pour dialoguer et pas seulement envisager les autres demandes que les nôtres comme des freins. On est donc toujours dans une forme de pesée d'intérêts.»

Lucie Hubleur devra également suivre de près les chantiers subventionnés, qui peuvent aussi bien être entrepris sur un monument déjà inscrit au Répertoire des biens culturels que, par exemple, sur une maison digne d'intérêt, qui « passera » comme monument historique après une demande d'un maître d'ouvrage. Elle agit ici, d'une part, en qualité de conseillère auprès de la Commission cantonale du patrimoine, dont elle est aussi la secrétaire, avec des décisions qui dépendent ensuite du ministre, voire du Gouvernement. D'autre part, la conservatrice doit également s'assurer de la bonne marche des chantiers de restauration en cours, à l'instar, actuellement, de la fontaine Saint-Maurice ou du café de l'Espagne à Delémont. « S'il s'agit de travaux qui ont un but de conservation du patrimoine et que les conditions sont remplies, nous allons dès lors envisager une subvention pour ces derniers », précise-t-elle.

Fabriques et écoles à conserver

On l'a dit, avec les châteaux, les églises et les cathédrales, sans oublier les chapelles et autres petits lieux de culte qui furent ses « premières amours », Lucie Hubleur avoue avoir un intérêt tout particulier pour le patrimoine rural et sa remise en valeur. « C'est un travail qui n'est pas terminé et qui ne le sera jamais. Mais c'est tellement beau d'expliquer aux gens que leur ferme est belle, qu'elle a de la valeur, qu'elle est extraordinaire pour certains côtés. Ça fait aussi un bien fou aux gens de se rendre compte que le patrimoine « vulgaire », dans le sens premier du terme, a de la valeur. »

Les patrimoines industriels et modernes sont deux autres domaines qui lui tiennent particulièrement à cœur et dont il faut, selon elle, absolument s'occuper. « Il est parfois difficile de se rendre compte que telle ou

telle fabrique située au centre du village et à laquelle on ne fait même plus attention a en fait de la valeur. Nous ne sommes pas là pour juger si c'est beau ou moche, car ce n'est pas seulement une question d'esthétisme », note Lucie Hubleur, qui rappelle que beaucoup de constructions datent de la seconde moitié du XX^e siècle et commencent par conséquent à dater.

Elle cite en exemples les bâtiments scolaires des années 1950 à 1970 (Gros-Seuc à Delémont, Ecole secondaire de Bassecourt, ancien Institut pédagogique de Porrentruy...), « qui rappellent toute une époque, et qui n'ont pas forcément besoin d'être beaux, mais qui doivent avant tout être fonctionnels. Nous avons quand même de grands architectes dans le Jura, et nous ne sommes pas une région périphérique sur le plan architectural et artistique. Donc, il y a encore beaucoup de choses à faire. »

Le défi pour la conservatrice consistera à veiller à ce que ces bâtiments s'adaptent à notre époque et à leurs usagers, dont les personnes à mobilité réduite. « Un très bel exemple d'une chose que j'aurais aimé faire est la réhabilitation de l'école de Mormont, qui a été suivie de très près par Marcel Berthold et réalisée de manière très élégante et exemplaire. On a rendu sa place centrale à ce bâtiment qui a été transformé en gîte rural avec deux salles polyvalentes au rez-de-chaussée. Ce beau projet a aussi participé à la redynamisation d'un centre de village », se félicite Lucie Hubleur, glissant au passage qu'elle a aussi « un coup de cœur » pour le village de Soulce, qu'elle a appris à mieux connaître récemment.

Au théâtre, bientôt

Notre interlocutrice s'intéresse de même de très près à un autre édifice, très récent celui-ci, à savoir le Théâtre

du Jura, qui ouvrira ses portes en octobre. En effet, Lucie Hubleur aurait très bien pu faire de cet art son métier puisqu'évoluer sur les planches fut sa toute première passion et qu'elle a même obtenu sa maturité avec option théâtre en 2008, au Lycée cantonal. Par la suite, elle a aussi donné, durant près de dix ans, des cours de théâtre à des enfants, à Neuchâtel. « Je me réjouis énormément. Au risque de le répéter, le Théâtre du Jura est quand même un des chantiers les plus importants pour le monde culturel qu'on ait eu depuis longtemps dans le canton. Je trouve aussi très intéressante la manière dont l'équipe a mis sur pied dans un premier temps cette rencontre avec les artistes, cette manière de présenter le projet au public, le bistrot, etc. C'est un lieu où je me réjouis d'aller et je serai parmi les premières dès qu'on pourra réserver pour aller voir une pièce. Et à l'Office de la culture, j'ai aussi la chance d'être au milieu de cette entreprise gigantesque, qui demande beaucoup d'énergie, mais qui va être tout simplement magnifique! », s'enthousiasme-t-elle, soulignant qu'elle est déjà contente d'avoir pu retourner voir un spectacle à l'Inter à Porrentruy ou se refaire une toile au cinéma... « Ça nous manquait, mais c'est finalement rassurant si ça nous manquait. »

La vie de châteaux en Écosse

Lucie Hubleur a beaucoup travaillé depuis sa prise de fonction. Et comme la liberté de voyager semble à nouveau devenir réalité, elle espère pouvoir s'offrir une pause cet été pour s'envoler avec Adrien vers l'Écosse, où le couple profitera notamment, et évidemment, d'y visiter les châteaux. Leur prochaine étape sera de pouvoir, enfin, s'unir officiellement, en présence de toute la famille et des amis, vu que l'on peut à présent se retrouver tous ensemble. Mais ça, c'est une autre histoire...



Fabien Vogelsperger, directeur du Parc Chasseral.

Paré pour continuer l'aventure

Le Parc régional Chasseral a mis sous toit sa nouvelle charte qui garantira son activité de 2022 à 2031. Plus grand qu'avant, rassembleur et respectueux de l'environnement, comme il aime à se définir, il peut continuer une aventure qui a débuté il y a deux décennies. Pas à pas, avec le concours de sa population, il est devenu un acteur connu et estimé de la région.

Par Miroslaw Halaba

Le ciel est bleu. Une petite bise fraîche souffle, agitant les herbes des pâturages. Randonneurs, automobilistes et motards sont nombreux en ce dimanche d'été sur la crête de Chasseral pour apprécier la vue panoramique sur le Jura, le Plateau et les Alpes. Ce sommet de 1606 m a du succès. Cette forte fréquentation ne tient pas seulement au besoin de prendre l'air pour oublier momentanément la pandémie ou à la tendance générale de se mouvoir dans la nature, mais aussi, comme le souligne le directeur du Parc régional Chasseral, Fabien Vogelsperger, à la promotion de cet espace, situé à cheval sur les cantons de Berne et de Neuchâtel.

Créé en 2001, ce parc – comme d'ailleurs la quinzaine d'autres entités similaires du pays – a principalement pour objectif de préserver et de mettre en valeur la nature et le paysage, de renforcer une activité économique durable, ainsi que sensibiliser la population au rôle du parc pour l'environnement. Ce développement s'est déroulé harmonieusement. «À l'origine déjà, l'image du parc était positive et nous avons toujours eu le souci de rassembler les communes, les défenseurs de la nature, les milieux économiques», souligne son directeur. Ajoutant: «Dès le départ, nous avons réussi à réunir des intérêts divergents et à organiser des



Le plateau de Diesse est au pied du Chasseral.

événements qui permettaient de nous rassembler régulièrement.» Le programme du parc s'est étoffé. Touchant à la nature, au tourisme, à la culture, à l'économie, il s'adresse aussi bien aux écoles, aux entreprises, qu'à la population. Les activités offertes se nomment, par exemple, découverte de la flore et de la faune, concerts, construction de murs de pierre ou encore activités artistiques. Une évaluation du travail du parc réalisée en 2019 par l'Université de Berne s'est révélée positive.

Une nouvelle charte

Le parc est paré pour continuer son aventure. Ce printemps, il a mis sous

toit sa nouvelle charte, un document convenu avec toutes les communes de son territoire et qui devrait entrer en vigueur en 2022 pour une seconde période de dix ans.

À part quelques réticences, qualifiées d'«anecdotiques», ce renouvellement est passé comme une lettre à la poste. Il est d'importance, car il inclut désormais trois nouvelles communes – Val-de-Ruz (NE), Evillard-Macolin et Twann-Tüscherz (BE) –, portant leur nombre à 24 et étendant le territoire à 490 km² (26,3%).

La continuité est de mise, mais grâce aux localités du bord du lac de Biemme, il s'ouvrira plus à la population du

ZAHNO
Cuisines & Confort
A votre service depuis 1970

LE 1^{er} CUISINISTE JURASSIEN

Moutier | 032 493 31 25 | zahno.moutier@bluewin.ch

Seeland, en communiquant notamment en allemand. « Avec l'ancienne charte, le paysage et le patrimoine étaient compris dans le pôle nature. Aujourd'hui, nous travaillerons davantage sur l'expression culturelle de la région », indique Fabien Vogelsperger. L'extension n'est toutefois pas terminée pour autant, puisqu'il est question d'associer, à l'horizon 2025, la commune de Saicourt, qui comprend le fameux site historique et agritouristique de Bellelay.

Gérer le surtourisme

« Le succès du parc a toutefois aussi son revers de la médaille. Plusieurs centaines de milliers de personnes s'y rendent en effet chaque année. En songeant à des endroits comme la crête de Chasseral ou, un peu plus bas, la place Centrale, on n'hésite pas à parler de surtourisme. Comme de nombreux visiteurs utilisent la voiture, les problèmes de parcage sont récurrents, si bien qu'un stationnement payant pourrait être instauré sur le territoire des communes de Nods et d'Orvin. La mise sur pied d'un dispositif de rangers, censés limiter les risques de déprédation et d'atteinte à la nature, est aussi à l'étude. Une guide d'accueil, sans fonction réglementaire toutefois, a été engagée l'an passé à la place Centrale.

Utiles pour les uns, offensantes sur le plan du paysage pour les autres, les

éoliennes sont aussi en discussion. Certes, il y en a déjà, et depuis longtemps au Mont-Crosin et au Mont-Soleil, mais plusieurs projets ont été échafaudés pour garnir les crêtes; au Montperreux, au Crêt-Meuron, au Mont-Tramelan, par exemple. Pris entre deux chaises, le Parc régional Chasseral veut rester neutre. « Le débat public a lieu dans d'autres cadres », souligne son directeur. Une autre épine dans le pied est la desserte par le bus postal – plus écologique pourtant que le transport motorisé individuel – du sommet de Chasseral depuis Saint-Imier. Cette dernière commune a longtemps été la seule à mettre la main au portefeuille pour la financer durant la belle saison. Elle ne tient plus à le faire ainsi. D'autres contributeurs devront être trouvés. Comme Saint-Imier a réduit son financement, cet été le bus ne circulera plus la semaine, mais seulement le week-end.

Une mission adéquate

Même s'il est très actif, avec un grand nombre d'activités scolaires, le parc ne se distingue pas cette année par des nouveautés particulières. « En cette période de pandémie, notre préoccupation est de faire en sorte que les gens puissent venir respirer dans le parc », répond Fabien Vogelsperger. On notera cependant l'organisation, le 15 août, à Nods, de la fête marquant les vingt ans



La crête de Chasseral offre une superbe vue.

du parc. S'il fait beau, il y aura probablement du monde, car le parc parle à la population.

« Il répond aujourd'hui plus fortement encore aux besoins de la société qu'il y a vingt ans », se réjouit son directeur, aux commandes depuis sa création. En disant cela, il songe aussi bien aux loisirs, aux produits du terroir, qu'à la qualité de vie. « Avant, nous étions des rêveurs, maintenant nous sommes en plein dans le mille », dit-il encore, fin prêt, avec son équipe, pour affronter les nouveaux défis.

En bref

Création de l'Association Parc régional Chasseral: 2001

Communes participantes: 21 (nouvelle charte, 24, si la ville de Neuchâtel adhère avec sa partie forestière)

Surface: 388 km² (nouvelle charte, 490 km²)

Nombre de visiteurs au sommet de Chasseral: 250 000 environ par an

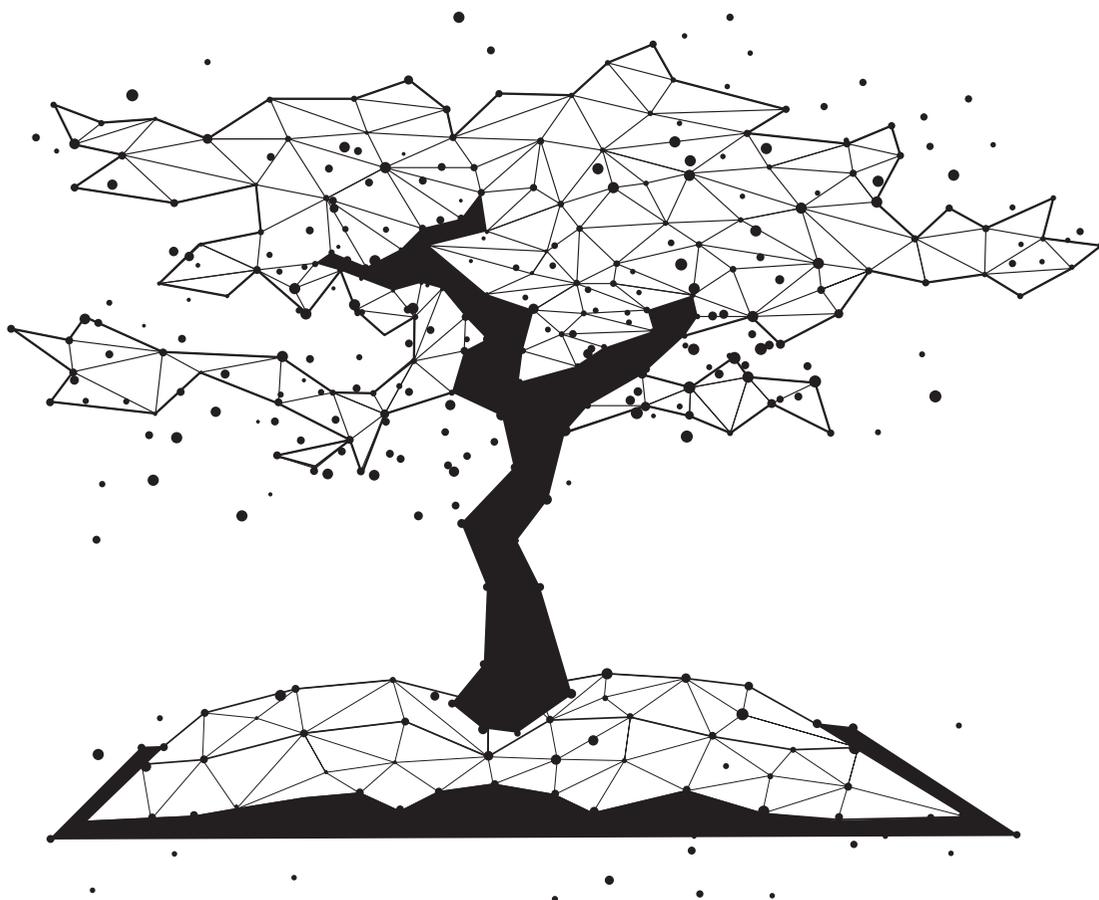
Population du parc: 37 000 habitants (nouvelle charte, 52 000)

Budget de fonctionnement: 2,5 millions de francs (nouvelle charte, 2,7 millions)

Personnel du parc: 17 personnes (11 postes à plein temps)

www.parcchasseral.ch

MARQUEZ VOTRE EMPREINTE DE MANIÈRE DURABLE



L'IMPRIMERIE PRESSOR
PREND SOIN DE LA NATURE ET DE VOTRE COMMUNICATION

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Delémont, Moutier, Saignelégier | info@pressor.ch | 032 421 19 19

RICHARD MILLE



CALIBRE RM 72-01

HOROMETRIE SA

Rue du Jura 11
CH-2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 53

www.richardmille.com